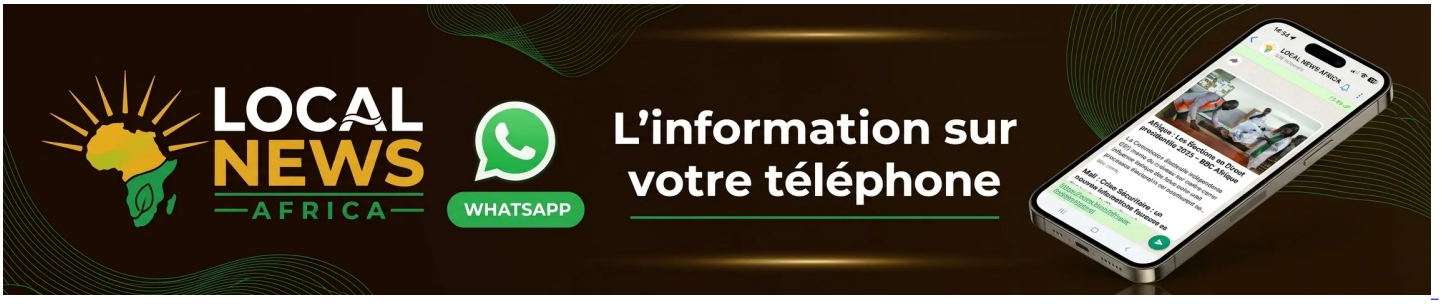


SIMA 2026

l'Afrique veut reprendre le contrôle de son information à l'ère de l'intelligence artificielle

Auteur : **Gounou Miguel** | Publié le : **13 oct. 2026 à 14:20**



> *Réunis à Dakar du 8 au 11 octobre 2026, les acteurs des médias africains ont débattu de leur souveraineté numérique, de la viabilité économique de la presse et de l'encadrement de l'intelligence artificielle. Au cœur des échanges : la nécessité pour le continent de produire, financer et protéger ses propres récits.*

L'Afrique peut-elle maîtriser son information à l'heure où les plateformes numériques et l'intelligence artificielle transforment profondément la production et la diffusion des contenus ? Cette interrogation a marqué la deuxième édition du Salon international des médias d'Afrique (SIMA 2026), organisée au Grand Théâtre Doudou Ndiaye Coumba Rose de Dakar, au Sénégal. Pendant quatre jours, journalistes, éditeurs, régulateurs, universitaires, créateurs de contenus et spécialistes des nouvelles technologies ont exploré les moyens de bâtir un écosystème médiatique africain plus souverain et économiquement viable.

Placée sous le thème « Bâtir un écosystème médiatique souverain et performant », cette rencontre panafricaine entend dépasser les discussions théoriques pour favoriser des solutions concrètes aux difficultés du secteur. La manifestation a notamment mis en avant la transformation numérique, le financement des entreprises de presse, la formation professionnelle et la protection de l'indépendance éditoriale.

Souveraineté médiatique : produire et maîtriser les récits africains

À l'ouverture des travaux, le ministre sénégalais de la Communication et du Dialogue avec les institutions, porte-parole du gouvernement, Bakary Sarr, a appelé à la construction d'un écosystème médiatique africain souverain et performant. Selon lui, l'indépendance éditoriale et la performance des entreprises de presse peuvent aller de pair.

Le ministre a également insisté sur le renforcement de la régulation, la recherche de modèles économiques durables et l'amélioration des conditions de travail des journalistes. Ces priorités répondent à un environnement marqué par l'érosion des recettes publicitaires traditionnelles et la progression des grandes plateformes numériques.

Pour le coordonnateur du comité de pilotage du SIMA, Matar Sylla, l'enjeu consiste désormais à avancer vers des réponses pragmatiques grâce au partage d'expériences entre pays africains.

La souveraineté médiatique ne se résume donc pas à la capacité de publier des informations sur des plateformes locales. Elle suppose également de disposer de compétences, d'infrastructures, de ressources financières et de mécanismes de distribution permettant aux médias africains de maîtriser davantage la chaîne de production et de circulation de l'information.

Intelligence artificielle : une opportunité sous conditions

L’intelligence artificielle a constitué l’un des axes majeurs de cette édition. Son utilisation dans les rédactions ouvre de nouvelles perspectives en matière de recherche documentaire, de traitement des données, de traduction, de production audiovisuelle, de vérification et de distribution des contenus.

Pour des médias disposant de ressources humaines et financières limitées, ces outils peuvent contribuer à améliorer la productivité et à diversifier les formats journalistiques. Ils peuvent notamment faciliter la production de contenus adaptés aux sites d’information, aux réseaux sociaux et aux plateformes vidéo.

Mais ces possibilités s’accompagnent de risques importants : propagation de fausses informations, manipulation d’images et de vidéos, reproduction de biais, erreurs générées par les systèmes automatisés et dépendance envers des technologies conçues ou contrôlées par des acteurs extérieurs au continent.

La question n’est donc pas simplement de savoir comment adopter l’IA, mais comment l’utiliser sans compromettre la fiabilité de l’information ni affaiblir la responsabilité des journalistes.

Dans cette perspective, les participants ont travaillé sur l’ébauche d’une Charte africaine de l’intelligence artificielle dans les médias. D’après le compte rendu publié par *La Nation*, les orientations envisagées comprennent la transparence sur l’utilisation de l’IA, la primauté du contrôle humain, la lutte contre les deepfakes trompeurs et la protection des sources journalistiques.

L’élaboration de ce texte constitue une piste importante pour rapprocher les pratiques professionnelles sur le continent. Son adoption définitive et ses modalités d’application devront toutefois être distinguées des propositions discutées durant le salon.

Financement et indépendance : le défi économique de la presse

La transformation technologique ne peut produire des résultats durables sans entreprises de presse économiquement solides. C’est l’un des autres enseignements majeurs du SIMA 2026.

Les discussions ont porté sur la diversification des revenus, les abonnements, la monétisation des plateformes numériques, les partenariats avec les créateurs de contenus et les mécanismes de financement de l’innovation. Les participants ont également examiné les conditions dans lesquelles les aides publiques, les fonds et les bailleurs peuvent soutenir les médias sans compromettre leur liberté éditoriale.

Pour les organes de presse africains, le défi est double : investir dans les nouveaux outils tout en préservant leur capacité à financer les enquêtes, rémunérer les journalistes et maintenir une production éditoriale régulière.

Cette problématique concerne particulièrement les médias locaux et les entreprises numériques émergentes, qui doivent souvent concilier la recherche d’audience, les exigences de qualité journalistique et la nécessité de générer

des revenus.

Dans ce contexte, la souveraineté médiatique passe aussi par la construction de modèles économiques adaptés aux réalités africaines, plutôt que par la seule reproduction de modèles conçus pour d'autres marchés.

Éthique, confiance et protection du public

L'essor des contenus synthétiques et la rapidité de circulation des publications sur les réseaux sociaux renforcent la nécessité de préserver la confiance du public. Le SIMA a ainsi consacré une partie de ses échanges au droit à l'information, à la déontologie, à la régulation et à l'avenir du métier de journaliste.

L'ambassadeur d'Allemagne au Sénégal et en Guinée-Bissau, Kai Baldow, a notamment souligné le rôle des journalistes dans la vérification et la contextualisation de l'information. Il a rappelé l'importance de la liberté de la presse pour le fonctionnement démocratique.

À mesure que les outils d'intelligence artificielle permettent de produire des contenus de plus en plus réalistes, la valeur ajoutée des médias professionnels repose notamment sur la vérification des faits, l'identification des sources, la contextualisation et la responsabilité éditoriale.

L'enjeu consiste à éviter que la recherche de rapidité et de visibilité ne prenne le pas sur les exigences de fiabilité. L'utilisation de l'IA dans les rédactions doit ainsi s'accompagner de procédures de contrôle humain et de règles transparentes adaptées aux pratiques journalistiques.

Une dynamique panafricaine à concrétiser

L'Algérie, pour l'Afrique, et l'Allemagne, pour l'Europe, étaient les pays invités d'honneur de cette deuxième édition. La programmation associait conférences, panels, masterclass, ateliers pratiques et rencontres professionnelles, avec l'ambition de favoriser les échanges entre rédactions, institutions, écoles, régulateurs et entreprises technologiques.

Le SIMA s'inscrit dans la continuité de sa première édition, organisée à Dakar du 27 au 30 octobre 2025. Selon les informations publiées par les organisateurs, cette première rencontre avait réuni des représentants de 24 pays africains, avec 14 panels et 3 500 présences cumulées aux panels.

Pour le continent, le principal enjeu est désormais de transformer les échanges en projets concrets : formations accessibles aux professionnels, coopération entre médias, solutions technologiques adaptées aux besoins locaux, mécanismes de financement pérennes et règles communes pour une utilisation responsable de l'intelligence artificielle.

Pour les médias, ces orientations ouvrent des pistes de réflexion sur la modernisation des rédactions, la diversification des revenus et la production de contenus capables de valoriser les réalités locales.

Au-delà du rendez-vous de Dakar, la question reste entière : comment faire de l'Afrique non plus seulement un marché de consommation des contenus numériques, mais un espace capable de concevoir ses outils, de financer ses médias et de raconter ses propres transformations ? La portée du SIMA se mesurera à la capacité des acteurs concernés à apporter des réponses durables à cette ambition.

PUBLICITÉ
